



Consultez les fiches de lecture de cet ouvrage
sur www.lesnouveauxauteurs.com

ROMAN FINALISTE GRAND PRIX FEMME ACTUELLE

Auteur : Marie-Isabelle Bour

Titre : Un nègre blanc

Genre : Roman

EXTRAIT

CHAPITRE I

Bastien croisa son reflet dans un miroir et détourna les yeux. Depuis longtemps il ne se regardait plus. Il aurait voulu s'effacer, disparaître, ne plus prendre de place puisqu'il n'en avait pas.

Malheur à celui qui confond le jour et la nuit, le bien et le mal, le vrai et le faux, malheur à celui qui se perd.

En trébuchant, emmêlée dans ses paquets, Nina se retrouva devant sa porte à chercher ses clés, comme à chaque fois, que le sac soit grand ou petit. Elle finit par les trouver et rentra chez elle.

Elle était épuisée. Son week-end à Amsterdam avait été riche de sensations et de sens. Férée d'art, et notamment de peinture, elle s'était rendue à l'exposition Rembrandt – Le Caravage, éblouie par le travail de ce dernier, cette maîtrise, ces toiles illuminées de l'intérieur, cette ferveur, cette flamme. Les regards fiévreux des tableaux la hantaient encore pendant qu'elle commençait à défaire son sac. Un spasme la secoua. Toujours cette douleur au ventre et ces kilos qui pesaient dans sa tête et sur son corps. En rangeant mécaniquement ses affaires elle se mit à penser à Bastien. Il n'avait pas voulu l'accompagner. C'était toujours pareil : la fuite devant les choses trop grandes pour lui ! Où était-il ? Elle aurait pu l'appeler. Elle s'y refusait. Bastien était un petit animal sauvage. Elle voulait l'apprivoiser. Deux ans qu'elle s'y employait, mais il avait peur. Nina faisait partie de ces choses trop grandes pour lui.

Allongée, les mains sur son abdomen, Nina laissait vagabonder ses pensées. Depuis la mort de son père, qui avait fait fortune en Afrique et lui avait laissé beaucoup d'argent, elle cherchait à construire sa vie, une identité. Nina s'occupait des autres. Elle avait monté une association où elle aidait les étrangers à trouver leur place dans la société. Dans son travail, elle privilégiait surtout les Africains. "Une façon, disait-elle, de rendre à l'Afrique ce qu'elle m'a donné."

En effet, elle y avait passé son enfance. Une enfance riche, exaltée, remplie de rencontres, d'odeurs, de vibrations, de voyages, adoptant cette terre jusqu'à en oublier la blancheur de sa peau. Une enfance qui lui avait donné une intuition, une force hors du commun qui la portait et l'exilait à la fois, si tenace que

Nina ne réussissait pas à s'adapter en France, comme si, à l'intérieur, elle se sentait et se sentirait toujours étrangère.

Elle devait s'occuper de Marie. Cette petite Sénégalaise cherchait un mari pour régulariser sa situation : un banal mariage blanc. Mais tout était si difficile aujourd'hui avec le climat politique qui se durcissait sans cesse, la haine qui grandissait. Les gens étaient abrutis par les informations qui cautionnaient le gouvernement, projetant à longueur de journée des images d'étrangers en "faute", comme un rideau de fumée dérisoire. Les policiers devenaient de plus en plus hargneux et sans pitié. On pouvait sortir sans crainte, si on était du bon côté. On était bien protégés. Nina était excédée par ce climat ambiant. Elle était de toute façon du côté des exclus, des rejetés, des plus faibles, là où précisément son poids et son passé l'avaient mise.

"Tu es là, Nina ?" la voix de Bastien.

Elle sortit de son lit, passa les doigts dans ses cheveux longs et se précipita vers lui. Il était au milieu du salon, hirsute, très pâle, habillé comme un gamin, un yoyo au bout du doigt, l'air de se foutre de tout. Elle aurait voulu le serrer, l'enlacer, mais se retint, attendit. Bastien ne la regardait pas, concentré sur le cercle rouge qui descendait, remontait et semblait réclamer toute son attention.

"Alors ?" dit-il.

Nina sentit les larmes lui monter aux yeux. Comme elle l'aimait ! Il avait tout d'un enfant : la fragilité, la violence aussi. Bastien leva les yeux vers elle enfin. Un regard limpide, lavé, unique.

Elle le regardait, son cœur cognait contre sa poitrine : un moment d'éternité. Elle n'osait pas faire un geste, dire un mot, comme s'il avait pu partir, s'échapper.

Bastien s'approcha de Nina et la prit dans ses bras. C'était le seul endroit où de tout temps elle s'était sentie fragile. Elle tremblait, comme à chaque fois qu'il posait les mains sur elle.

"Alors ?" murmura-t-il.

Nina faisait du café. Ils venaient de faire l'amour, chaque étreinte comme un soleil. Elle ne savait pas que c'était ça aimer. Elle l'avait lu, on le lui avait dit, elle l'avait vu dans des films, mais elle ne savait pas. Nina avait attendu longtemps. Elle ne se souvenait pas de sa vie d'avant, d'avant lui.

Le café refroidissait sur la table basse. Bastien sortit de la salle de bains, torse nu; des gouttes d'eau faisaient briller son torse imberbe.

Nina s'exclama :

"Tu es tout mouillé, tu vas en mettre partout."

Il rit en secouant ses cheveux :

"Pas grave."

Pendant qu'il buvait à petites gorgées, elle lança un "Je t'ai manqué ?" sans grande conviction.

Il posa sa tasse et soupira :

"Nina, deux jours !"

Elle baissa les yeux, surtout ne pas l'effaroucher.

"Tu en es où ?

- J'ai fait deux planches ce week-end.

- Des planches de salut."

Il se leva, agacé.

"J'aimerais que tu prennes un peu mon travail au sérieux."

Elle fronça les sourcils.

"Mais je ne fais rien d'autre.

- C'est faux. Tu préférerais que je sois acteur."

Elle sourit.

"Tu n'es que ce que tu es."

Bastien se leva.

"N'en sois pas si sûre".

Il se dirigea vers la chambre. Il allait partir encore. À l'idée de rester seule, elle frissonna.

Nina s'ennuyait, déprimait. Sans lui, elle errait dans sa vie comme une étrangère à sa vie. Elle rencontrait des gens, sortait, se cultivait. Elle avait beaucoup d'argent donc beaucoup d'amis. Elle s'occupait des autres, les aidait, mais loin de lui tout lui pesait.

C'était comme si Bastien voulait se tenir au-dehors, pas vraiment s'impliquer. Finalement ils partageaient peu de choses. Comment le retenir ? Son argent ne valait rien aux yeux du jeune homme. Il lui faisait peur. Et ce corps ! Depuis son enfance Nina se battait contre son poids. Bastien l'avait acceptée comme elle était. Ça, elle ne l'avait jamais connu avant. Il était si beau Bastien, comment pouvait-il l'aimer ?

Nina téléphona à sa mère. Elle s'était préparée psychologiquement. Elle savait qu'elle allait encore être cassée en raccrochant, comme un rejet qui vous fait vivre et qui vous tue. Mais ces appels, elle les exécutait par devoir. Elle devait pardonner, considérer les faits sans rancune en dépit de l'offense, pardonner à sa mère l'humiliation, l'enfance.

"Tu n'appelles pas souvent ! Je te vois quand ?"

À chaque fois qu'elle entendait cette voix, Nina se fermait. Impossible de formuler quoi que ce soit, elle se sentait écrasée par une déferlante qui la faisait plier malgré elle.

"On verra", murmura-t-elle.

Elle avait du mal à parler à la première personne. Elle n'avait jamais été la première personne. Le "je" sonnait faux car elle n'en connaissait pas les règles. Une fois, elle avait pris une feuille et avait écrit "je, je, je" des dizaines de pages, comme une punition, la dernière.

Oui, Nina avait décidé de devenir la première personne. Elle avait décidé que ça se décidait ! Elle qui ne trouvait pas sa place – pas de mari, pas d'enfant, pas de métier, pas de certitude. Elle qui marchait lentement comme si elle avait peur d'arriver quelque part ! Ce n'était pas le désespoir, mais l'absence d'espoir. Elle ne se projetait pas dans l'avenir, ne construisait pas. Pourtant elle avait pris sa vie en main, quitté le cocon familial et créé l'association, seule.

À présent sa mère criait dans le téléphone. Des mots mille fois entendus : ingrate, méchante et accessoirement "grosse vache" . . . Nina avait posé l'appareil à côté d'elle et attendait la fin du flux. Puis la voix se tue, remplacée par une toux compulsive.

"Tu t'étrangles.

- Oui, à cause de toi.

- Je te rappelle."

Nina raccrocha, écrasée de culpabilité. Pourquoi n'arrivait-elle plus à respirer ?

On frappait à la porte. Nina se réveilla en sursaut. Elle dormait de plus en plus, à n'importe quelle heure. Pourquoi était-elle si fatiguée jour après jour ?

Une jeune femme noire se tenait dans l'embrasement de la porte. Nina la fit entrer.

"Bonjour, je suis Nina. Je vais me faire un café. Vous en voulez ?

- Non. Moi, c'est Senou."

Nina la fit asseoir et partit s'affairer dans la cuisine.

"Vous ne buvez rien ?

- Juste un verre d'eau."

Senou s'assit, regarda autour d'elle. L'appartement de Nina était le reflet de ses souvenirs de voyages. Hétéroclites, se côtoyant, comme échoués sur une plage inconnue, ils donnaient à l'endroit une impression mêlée de tolérance et de liberté. Une fenêtre

Copyright 2008 Editions Les Nouveaux Auteurs . Tous droits réservés
ouverte sur le monde.

...